

égard. Je ne crois pas qu'elle se soit suffisamment arrêtée sur la situation qui existe dans d'autres pays, surtout aux États-Unis. Il y a eu une très forte augmentation de la production de blé dans d'autres pays, particulièrement aux États-Unis. Aux États-Unis, on l'a cultivé sur une superficie réduite. Nous avons, de plus, le fait qu'en dépit d'un accroissement considérable de leur population, les États-Unis consomment moins de blé qu'auparavant. J'ai ici quelques chiffres que j'aimerais consigner au compte rendu. Dans les dix années de 1930 à 1939, les États-Unis ont produit en moyenne 746 millions de boisseaux de blé par année, mais de 1945 à 1954 ils en ont produit 1,145 par année. De 1930 à 1939, on y a consommé 685 millions de boisseaux de blé annuellement; mais dans la seconde période, c'est-à-dire de 1945 à 1954, la consommation n'a été que de 680 millions de boisseaux par année. Autrement dit, on a consommé 5 millions de boisseaux de moins, bien que la population ait augmenté de plusieurs millions au cours de la même période de temps. C'est un peu la même chose dans d'autres pays. La production globale de blé dans les quatre pays exportateurs les plus importants,—le Canada, les États-Unis, l'Australie et l'Argentine,—a atteint 1,488 millions de boisseaux par année dans les 10 ans compris entre 1930 et 1939, contre 1,973 millions de boisseaux par année de 1945 à 1954. En d'autres termes, dans le monde entier, et surtout aux États-Unis, la production a augmenté, tandis que la consommation était loin de s'accroître en proportion. J'estime donc, qu'à moins d'une sécheresse d'envergure mondiale, éventuellement peu probable à mon avis, et que n'espère sans doute aucun d'entre nous, nous ne pouvons compter vendre d'ici bien des années, notre production actuelle de blé. Par conséquent, j'estime qu'il y aurait lieu d'établir un programme de réduction des emblavures, dont la superficie serait transformée en pâturages ou affectée à la culture des céréales secondaires, afin d'accroître la production du bétail.

Notre programme devrait être établi dans ce sens. Ce devrait être un programme de conservation visant à sauvegarder la fertilité du sol et à réduire notre production de blé et à accroître notre production de bestiaux, ce que nous pourrions faire en toute sécurité semble-t-il.

Je trouve extrêmement contradictoires les vœux de la Commission Gordon touchant l'agriculture. Examinons ce qu'elle dit à la page 26 de son rapport:

...la croissance du marché intérieur et l'accroissement continu de la consommation de viande. Dans leur ensemble, ces facteurs feront augmenter sensiblement l'élevage du porc, particulièrement dans les Prairies, et celui des bovins dans toutes les parties du Canada.

[M. Harkness.]

En d'autres termes, la Commission envisage un marché plus vaste pour le bétail; mais, non seulement elle ne propose pas de moyen d'accroître la production, mais ses vœux sont précisément faits pour la restreindre. Le rapport ajoute:

Les programmes d'établissement sur des terres destinés à augmenter la superficie cultivée étaient indispensables autrefois et d'autres programmes, appelés à stimuler la production, s'imposaient peut-être.

La politique agricole recommandée par la Commission est une politique défaitiste. Voici un extrait de la page 26 du rapport:

Aujourd'hui et demain, de tels programmes tendraient à faire baisser les prix et le revenu agricoles. Les grandes entreprises d'irrigations, malgré leur opportunité du point de vue local, pourraient être plus nuisibles qu'utiles à l'ensemble des cultivateurs.

Il est manifeste, d'après ce que je viens de lire, que la Commission ne recommande pas d'accroître les programmes d'irrigation ou autres programmes du même genre. Ce qu'elle recommande réellement, ce sont toutes mesures propres à empêcher l'augmentation des produits de l'élevage, ce qu'elle estime nécessaire. Elle recommande que nous nous en tenions à nos cultures de blé actuelles, que nous nous abstenions d'ouvrir de nouvelles régions à l'agriculture et d'entreprendre de nouvelles entreprises d'irrigation. Une forte partie du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan ne peut produire que du blé; les céréales secondaires qui ne viennent pas bien en terrain sec ne donneraient pas de rendement avantageux. Pour accroître notre élevage, il faudra irriguer les terres en vue du pacage et de la culture du foin nécessaire aux bêtes l'hiver et aussi de la culture des céréales secondaires.

Le rapport se déclare opposé à toutes ces entreprises. J'espère bien que les programmes qu'on suivra en matière d'agriculture seront à l'opposé des propositions que renferme le rapport de la Commission Gordon.

La rivière Red Deer, grâce aux travaux d'irrigation qu'il serait possible d'entreprendre en Alberta, permettrait de faire un élevage important et profitable dans une région qui est aujourd'hui une des plus arides de la province. Une entreprise de cette nature devrait certainement être réalisée. Nous devrions dresser des plans précis en vue de permettre l'exploitation de nouvelles régions par l'aménagement de routes et de voies ferrées et commencer à mettre ces plans à exécution.

Pour passer un instant à un autre sujet, je pourrais signaler que l'Alberta possède de vastes ressources forestières composées en grande partie de bois ne pouvant servir qu'à faire du papier; en d'autres termes, les arbres